



Depuis 4 ans, avec votre soutien, plus de 35 projets ou microprojets ont été menés à bien. Ce sont ainsi 650 bénéficiaires qui, grâce au système vertueux du microcrédit, sont sortis de la misère. Bien entendu cela a été possible avec vos dons mais rien n'aurait pu se réaliser sans le travail de notre correspondant Jean-Claude Mpitabakana.

Il travaille chaque jour sur place avec les Burundais les plus démunis pour monter ces projets. Nous avons décidé dans ce bulletin de vous le présenter, de vous expliquer son travail, ses difficultés et ses succès à travers un petit entretien.

Jean Claude, toi qui liras ce bulletin chez toi à Bujumbura, sois remercié au nom de tous les adhérents de notre association.

Yves Rojo, Président de SOLIBU

Jean Claude habite avec son épouse et ses deux filles dans une petite maison de la banlieue de Bujumbura. Il est enseignant et travaille à mi-temps dans un collège situé en montagne, à 45 mn de bus de la capitale. Il est originaire d'un petit village Kizunga, situé à 1500 m d'altitude à l'écart des grandes voies de communication. Dans ce village agricole nous avons d'ailleurs soutenu plusieurs microprojets dont un important : la construction d'un petit « kiosque » équipé de panneaux solaires, bâtiment abritant désormais un coiffeur, un centre de recharge de téléphones et une petite épicerie de village.

Quand Jean Claude n'est pas avec ses élèves, il travaille pour Solibu. A la rencontre des bénéficiaires, il sillonne le pays pour développer et accompagner ces projets générateurs de revenus. Il récupère également les remboursements qui serviront à financer d'autres projets. Rentré chez lui, chaque jour, chaque semaine et chaque mois, il prépare ses rapports d'activité, tient la comptabilité des projets et bien entendu communique régulièrement avec les membres du bureau pour décider ensemble des projets à soutenir et des solutions à adopter. Par ailleurs, Jean Claude accompagne les orphelinats que nous soutenons et prépare également les missions des membres de l'association au Burundi comme cela a été le cas pour Blandine et Denis en mai 2018 et de Yves ce mois de novembre.

Jean Claude a aussi un rêve, celui de construire sa maison sur les rives du lac Tanganyika où il a déjà acquis un petit terrain...

Jean Claude, comment fais-tu pour prospector les futurs bénéficiaires ?

C'est souvent par le bouche à oreille que je trouve de nouveaux porteurs de projets : en effet les anciens bénéficiaires parlent autour d'eux de Solibu, des financements possibles et conseillent à leurs proches, amis et relations de me contacter. Mais c'est aussi par mon réseau que je trouve ces futurs bénéficiaires.

Quels sont les critères que tu prends en compte pour sélectionner les projets ?



Les femmes du projet élevage de GIHETA



Jean-Claude entouré des bénéficiaires du projet Kiosque

C'est avant tout de repérer chez les porteurs de projet « l'esprit de travail ». Il faut également que ceux qui demandent soient réellement dans le besoin et que le projet puisse bénéficier au plus grand nombre en particulier aux enfants. Il est important bien sûr que le projet soit viable économiquement, qu'il ne soit pas trop ambitieux et qu'il ne présente pas trop de risque. Pour mener à bien cette analyse nous avons avec Denis développé un outil qui me sert à analyser tout cela avec les bénéficiaires.

Une fois les bénéficiaires identifiés quelle est ta démarche pour développer avec eux le projet ?

Il est important de prendre le temps d'analyser la demande, parfois de recadrer le projet, de comprendre les risques potentiels et de fonctionner étape par étape : on se met d'accord sur un prévisionnel, sur le montant de l'investissement souhaité, on analyse les charges, le revenu attendu et à partir de là, le remboursement et sa périodicité. Souvent les bénéficiaires ne savent ni lire ni écrire, il faut donc les accompagner pas à pas. La caractéristique de notre prêt est qu'il n'y a aucun intérêt à verser,

ce qui est très différent du système bancaire ou des usuriers qui demandent parfois plus de 50 % d'intérêt par mois ! J'insiste beaucoup sur le fait qu'il s'agit d'un système de prêt solidaire et que s'ils venaient à ne pas rembourser cela pénaliserait inévitablement d'autres bénéficiaires potentiels.

Quels sont les problèmes de mise en place que tu rencontres le plus souvent ?

Les projets sont parfois trop ambitieux, il faut les ramener à une dimension raisonnable*. Il faut également parler de rentabilité et parfois abandonner de beaux projets qui ne seront pas viables assez rapidement. Je préfère financer 10 microprojets avec un cochon qu'un seul avec une vache !!! En ce qui me concerne, je dois impérativement veiller à ce que l'argent soit bien utilisé pour le projet et pas à autre chose. Cela me demande du temps, beaucoup de visites et de déplacements et malheureusement nous ne pouvons pas satisfaire tout le monde ; et ça il faut l'expliquer ce qui n'est pas toujours simple.

*le montant moyen d'un prêt est de 300 000 Fbu par bénéficiaire, soit 120 euros environ.

Qu'est ce qui marche bien, quel type de projet ou de bénéficiaire ?

En dehors des aléas climatiques auxquels ils sont soumis, les projets agricoles fonctionnent bien ; souvent les bénéficiaires sont propriétaires d'un terrain mais n'ont pas le premier franc burundais pour acheter de la semence. Les projets d'élevage, cochons, poules fonctionnent bien également. Mais c'est sur l'habileté des gens, leurs savoir-faire qu'il faut compter : quelqu'un qui a déjà fait de la vente au bord de la route sera un bon candidat à un petit projet de boutique !

Comment répartis-tu ton temps ?

Ce travail de correspondant me demande beaucoup de temps. J'établis un planning hebdomadaire avec les projets à visiter, les bénéficiaires futurs à rencontrer, les coups de fil à passer. Chaque soir je travaille à rédiger mon rapport pour être sûr de ne rien oublier. Je dois avouer que j'ai l'appui de mon épouse pour m'aider, par exemple pour limiter mes déplacements ou récupérer des remboursements. Les déplacements dans le pays sont compliqués et me prennent énormément de temps. Je voyage en bus, car comme la grande majorité des Burundais je n'ai pas les moyens de posséder pas de véhicule *.

*le prix d'un plein d'essence représente environ un mois de salaire pour un enseignant Burundais.



Blandine avec des bénéficiaires du Bujumbura rural

Qu'as-tu appris ces dernières années en faisant ce travail au sein de Solibu ?

A travailler avec les gens, à comprendre leurs difficultés et à « rentrer dans leur vie ». En travaillant avec l'équipe de Solibu j'ai appris à mieux organiser mon temps à rédiger à développer « l'esprit de travail ». J'ai appris à argumenter, rédiger, défendre un projet et à rendre compte. Au début j'avais du mal à « monter un projet », aujourd'hui je suis beaucoup plus à l'aise même pour parler des difficultés que je rencontre.

De quoi es-tu le plus fier ?

Je dois dire que je suis fier de travailler avec l'équipe de Solibu. Mais je suis vraiment heureux lorsque je vois que grâce à un projet que j'ai accompagné, les bénéficiaires ont réussi à sortir de la misère, à nourrir leurs enfants à les loger correctement et à les envoyer à l'école. Je suis également, grâce à Solibu, fier de pouvoir nourrir et élever correctement ma famille.

ASSEMBLEE GENERALE DE SOLIBU

**L'A.G. de l'association se tiendra le 8 Décembre 2018 à 17h00 à la Roche-Blanche
63670, salle Voûtée – Espace F. Chirent - face à la Mairie.**

A cette occasion, Blandine et Denis en mission au mois de mai 2018 et Yves, de retour du Burundi début décembre, partageront avec vous toutes les réalisations et les projets de l'association.

Nous vous y attendons nombreux ; si vous ne pouvez pas être présents, merci de retourner la procuration.

La réunion sera suivie d'un petit buffet que nous partagerons ensemble sur place.